

Le Jour, 1953
20 Décembre 1953

PROPOS PERDUS

Ces pluies lourdes de sèves, ces chemins mouillés, ce ciel gris qui pourtant promet le soleil, de tout cela notre âme se pénètre, nos yeux sont pleins.

La couleur des saisons commande les pensées et les rêves. Ils s'orientent avec le nuage et le vent, comme avec le soleil d'hiver, ou une nuit lunaire froide et belle.

Ceux qui ferment leurs persiennes trop longtemps, ferment leur âme avec elles. Nous sommes faits pour sentir et savoir ce qui se passe dehors, pour harmoniser nos désirs et nos souvenirs avec les mouvements visibles de la vie.

La sensibilité, si elle fait le chagrin fait aussi le bonheur. La nature est bonne compagne à ceux qui ne s'éloignent pas d'elle. Elle apaise, elle exalte. Elle dépouille et elle enrichit. Elle donne le silence et elle donne le chant. Elle fait d'un ciel triste ou bleu un état d'âme. Comme elle a ses triomphes, ses consolidations sont celles de l'abandon de soi.

Ainsi l'hiver est là, authentique seigneur de nos plus hautes flammes ; l'hiver qui ne fait frissonner le corps que pour ranimer les chaleurs de l'âme ; l'hiver, auquel nous opposons le feu tandis que, l'été, c'est le froid qui nous sauve.

Dans nos veines, notre sang court ou ralentit sa marche suivant que la saison est celle de la vie ou de l'immobilité. Mais les lois de l'amour inquiet sont celles du froid qui nous saisit :

« **Le voici. Vers mon cœur tout mon sang se retire** », dit Phèdre voyant venir Hippolyte. Elle s'écriait pourtant, évoquant d'autres ardeurs :

Dieu ! Que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !

Les éléments comptent merveilleusement pour l'homme. Les oublier c'est comme d'oublier son père et sa mère. C'est s'appauvrir jusqu'à ne plus voir la Création.

Comme nous achevons ces lignes et que dans la cheminée la flamme tombe, nous l'alimentons d'un bois sec qui soudain devient plus vivant que nous.

M. C.